

XYZ. La revue de la nouvelle

Le boulingrin

Marité Villeneuve



Number 86, Summer 2006

Sports

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3227ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Villeneuve, M. (2006). Le boulingrin. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (86), 65–67.

Le boulingrin Marité Villeneuve

C'ÉTAIT une journée de combat. Quand le cœur est une arène où la raison et l'émotion se renvoient la balle. Pas moyen de décider quoi que ce soit, pas même d'un banc où s'asseoir, le long d'une allée, dans un parc.

C'était une journée comme ça. J'étais venue dans ce bois tranquille pour tenter de calmer les adversaires. Et, comme Boucle d'Or qui essaie tous les lits et toutes les chaises dans la maison des Ours, moi j'essayais tous les bancs. Ici, trop de fourmis. Là, pas assez d'ombre. Celui-ci, trop passant. Jusqu'à ce que j'en trouve un qui me convienne, un banc où j'allais enfin arrêter mon billard intérieur, en finir avec la joute qui s'y déroulait.

J'ai respiré un peu. Puis je me suis mise à observer les lieux. Il n'y avait personne. Il y avait bien un autre banc sur ma droite, mais personne n'y était assis. J'étais donc seule. La place formait une sorte de cercle gazonné au milieu, un espace intime protégé par de vieux arbres. Tout était doux. La lumière aussi.

En face de moi, de l'autre côté du terrain, un grand érable inondé de lumière faisait tinter ses feuilles comme des clochettes joyeuses. Le vent venait de plus loin que l'érable. Il s'engouffrait par un long corridor depuis le fleuve jusqu'à cette petite place et secouait gaiement l'érable au passage.

En regardant de plus près, comme on s'habitue peu à peu à l'obscurité, je commençai à mieux discerner le décor. J'ai vu que l'endroit ne formait pas un cercle mais plutôt un carré, non, un rectangle, un rectangle de pelouse, et les arbres qui s'alignaient alentour étaient de plusieurs variétés. Un renflement du terrain me fit saisir que cela était, ou avait été, un terrain de sport, une aire de jeu aujourd'hui désertée à en juger par la perfection du gazon. J'occupais donc l'un des deux bancs de spectateurs.

À ce moment, j'ai vu l'érable s'agiter, secouer ses multiples rameaux dans un état d'intense excitation. Quelque chose venait

de se passer, quelque chose qui n'était pas visible à mes yeux. Puis l'agitation s'est transmise au pin blanc qui le côtoyait, cela s'est communiqué au cèdre juste à côté, ce dernier l'a passé au pin sylvestre rouge qui l'a refile au mélèze et j'ai vu toute la haie qui bordait le côté gauche applaudir à son tour, surtout les grands pins sylvestres qui avaient l'air de regarder par-dessus l'épaule de la haie.

Je venais de comprendre que quelque chose se passait là, oui, une partie était en train de se jouer, une partie que moi je ne voyais pas mais à laquelle assistaient ces étranges spectateurs. Mais à quoi pouvait-on bien jouer ?

Alors j'ai vu un écureuil sortir d'un fourré et s'avancer sur la piste, du côté gauche. J'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'une mascotte ou d'un vendeur de « pinottes ». Mais à peine l'écureuil avait-il fait quelques pas sur la pelouse qu'un papillon blanc s'élançait à sa suite en partant du même point. Bien sûr, c'était la ligne de départ d'une course, j'aurais dû m'en douter rien qu'à voir le haut mélèze dont les branches s'avançaient au-dessus de cette ligne, l'air de tenir un drapeau. Alors je me suis calée sur mon banc pour mieux assister à la course...

« Mesdames et messieurs, l'écureuil mène devant, mais voici que le papillon blanc tente de réduire sa distance derrière la queue de l'écureuil. Et ce dernier pédale, pédale... Ça y est, mesdames et messieurs, le papillon est maintenant presque à hauteur de l'écureuil... Il va bientôt lui toucher la queue... » Quand soudain retentit le sifflet de l'arbitre... Une corneille croassant son plus terrible cri, un cri grinçant, cacophonique, une corneille en colère hurlait à l'écureuil qu'il était mal venu sur le terrain. « *Out*, l'écureuil! *Out*! » Et la foule vociférait « *Out*! ». L'érable agitait ses feuilles clochettes et poussait du coude le pin blanc qui passait le coup de vent au cèdre qui le renvoyait au pin sylvestre, plus rouge que jamais; celui-ci montrait son écorce dégarnie, tel un spectateur grassouillet un peu chauve qui serait resté trop longtemps au soleil, et les autres pins par-dessus l'épaule de la haie gueulaient à leur tour : « *Out*, l'écureuil! *Out*! »

Sous les cris stridents de la corneille et la huée de la foule, l'écureuil s'est arrêté net. Il a mis les freins si brusquement que le papillon blanc, s'il avait volé un peu plus bas, aurait sûrement culbuté. Mais le papillon effectua juste à temps un virage vers le ciel et piqua en direction du boisé tandis que l'indésirable se retirait piteusement de la scène. À nouveau la corneille croassa. Puis la partie, celle que je ne voyais pas, a semblé continuer.

J'ai regardé sur ma droite, à l'autre bout du terrain. Trois hautes épinettes de Norvège avaient gardé leur calme, les épines pendantes comme des poils de setter irlandais. Une colonie de thuyas restait, elle aussi, impassible de même que le noyer cendré qui m'offrait ses longues branches en parasol. Il y avait donc deux clans de spectateurs : le clan de droite, d'un flegme britannique, et les passionnés, les agitateurs en face de moi et sur ma gauche.

Puis tout s'est arrêté. Le vent est tombé. L'érable s'est calmé, de même que le pin, le cèdre et le mélèze. Les pins sylvestres rougeauds se sont tus eux aussi. J'ai pensé que la partie était terminée.

Je n'ai pas vu sortir les joueurs. Sans doute par ce corridor de ciel qui s'ouvrait près de l'érable et retournait jusqu'au fleuve.

Je me suis levée pour partir à mon tour. C'est alors que j'ai remarqué un panneau historique posé à l'entrée de ce coin du Bois-de-Coulonges. C'était écrit : « Le bowlingrin d'Henry Atkinson aménagé en 1847 à l'époque des marchands », suivi de notes explicatives. J'appris ainsi que le mot venait de l'anglais *bowling-green* et que ce jeu, introduit en Angleterre par les Romains, était si populaire au XII^e siècle que les rois en interdirent la pratique de crainte que leurs soldats n'en oublient...

Mais au fait, quelle heure est-il ?

Zut ! J'ai raté mon autobus. Tant pis ! Ce n'est pas tous les jours qu'on assiste au bowlingrin des anges.